



MUSÉE
DE L'HOMME



UNE ÉTUDE RÉVÈLE LES EFFETS DE LA TRAITE TRANSATLANTIQUE DES ESCLAVES SUR LA DIVERSITÉ GÉNÉTIQUE DE LA POPULATION DE SÃO TOMÉ

Une équipe de scientifiques, dirigée par Marta Ciccarella et Paul Verdu, du laboratoire Éco-Anthropologie (CNRS/MNHN/UPCité), et Jorge Rocha, du Centre de recherche CIBIO-InBIO Biopolis et de l'Université de Porto, vient de dévoiler l'héritage génétique unique de la population de São Tomé, qui fut le site de la première économie de plantation fondée sur l'esclavage. L'équipe, qui a analysé 2,5 millions de variations entre des génomes issus de 96 individus non apparentés, révèle des dynamiques de métissages et d'isolements complexes qui ont façonné la diversité génétique des populations de l'île.



L'ancien hôpital de Roca
Água Izé, site de l'une
des plus grosses
plantations de São Tomé
© AL-Travelpicture

Depuis sa colonisation par les Portugais à partir de 1493, l'île de São Tomé, dans le Golfe de Guinée, a connu une histoire étroitement liée à celle de l'esclavage. Entre le 15^e et le 17^e siècle, un grand nombre d'Africains ont été déportés sur l'île, notamment à partir du Royaume du Bénin, de la Côte-de-l'Or et du Royaume du Kongo. Ils y furent employés dans la culture de la canne à sucre. São Tomé devint ainsi l'une des premières sociétés esclavagistes basées sur le système des plantations.

La colonie a ensuite été abandonnée jusqu'au 19^e siècle, durant lequel elle est devenue l'un des principaux producteurs de cacao. Ce tournant s'inscrit dans le contexte de l'abolition de l'esclavage dans l'Empire Portugais, qui a entraîné le remplacement des esclaves par une nouvelle main-d'œuvre : les *serviçais*, persistance déguisée de l'esclavage, recrutés dans d'autres colonies portugaises, notamment l'Angola, le Mozambique et le Cap-Vert.

Cette étude dirigée par Marta Ciccarella, Jorge Rocha et Paul Verdu, et publiée aujourd'hui dans la revue *Molecular Biology and Evolution*, permet d'expliquer l'empreinte laissée par cette histoire complexe de migrations et de structuration sociale, dans les génomes des Santoméens. À partir de données collectées chez 96 individus provenant de toutes les régions de l'île, analysées par des méthodes bio-informatiques et bio-statistiques mises au point par

les chercheurs, cinq groupes génétiques ont été identifiés à São Tomé, puis comparés aux populations africaines et européennes. Il apparait que deux de ces groupes partagent une histoire génétique similaire liée à la traite esclavagiste. Les chercheurs ont pu montrer que ces deux groupes génétiques correspondent aux descendants des *Forros*, esclaves affranchis lors du déclin économique de l'île entre le 17^e et le 19^e siècle, et aux descendants des *Angolares*, les communautés historiquement associées aux esclaves marrons ayant fui les plantations.

Un troisième groupe présente une diversité génétique proche de celle des Capverdiens actuels, eux-mêmes issus de métissages entre Européens, Sénégalais et Gambiens. L'étude montre que ce groupe correspond aux travailleurs sous contrat émigrés du Cap-Vert au cours du 20^e siècle et à leurs descendants. Enfin, les deux derniers groupes génétiques santoméens résultent de métissages plus récents entre les trois premiers, formant ainsi, à travers l'île, des structures de métissages génétiques emboîtées au cours du temps.

Cette étude montre également que la contribution d'origine européenne aux génomes des Santoméens provient en grande partie des génomes capverdiens, plutôt que des premiers colons portugais sur l'île. Ces derniers furent en effet toujours très peu nombreux par rapport aux Africains exploités dans les plantations. En plus de cette contribution génétique relativement récente et importante du Cap-Vert à São Tomé, des contributions génétiques du Mozambique et de l'Angola ont également été identifiées. Cela suggère qu'une partie au moins des *serviçais*, originaires de ces trois pays, est restée sur l'île après la fin de leur contrat et/ou qu'ils ont laissé des descendants, contribuant ainsi à la diversité génétique de la population actuelle de São Tomé.

Les métissages génétiques à São Tomé se sont donc produits de manière dynamique, les populations métissées devenant à leur tour des sources de nouveaux mélanges génétiques. En outre, l'histoire de ces métissages révèle en miroir celle des changements de contextes sociaux de ségrégations reproductrices, volontaires ou forcées, entre et au sein même des différentes communautés de l'île. Ces résultats démontrent l'impact des transformations sociales sur la diversité génétique de l'île, dans le contexte de la traite esclavagiste et après son abolition. Ils illustrent comment la culture a influencé de manière complexe la diversité génétique de notre espèce et comment elle continue de le faire aujourd'hui.

Référence :

Marta Ciccarella^{1,2,3}, Romain Laurent¹, Zachary A. Szpiech^{4,5}, Etienne Patin⁶, Françoise Dessarps-Freichy¹, José Utgé¹, Laure Lémée⁷, Armando Semo^{2,3}, Jorge Rocha^{2,3,8}, Paul Verdu¹

Nested admixture during and after the Trans-Atlantic Slave Trade on the island of São Tomé

<https://doi.org/10.1093/molbev/msaf156>

¹UMR7206 Eco-anthropologie, CNRS-MNHN-Université Paris Cité, Paris, France

²CIBIO, Centro de Investigação em Biodiversidade e Recursos Genéticos, InBIO Laboratório Associado, Campus de Vairão, Universidade do Porto, 4485-661 Vairão, Portugal

³BIOPOLIS Program in Genomics, Biodiversity and Land Planning, CIBIO, Campus de Vairão, 4485-661 Vairão, Portugal

⁴Department of Biology, Penn State University, United States

⁵Institute for Computational and Data Sciences, Penn State University, United States

⁶Génomique évolutive, modélisation et santé (CNRS/Institut Pasteur) UMR2000, Paris, France

⁷Plateforme Technologique Biomics, C2RT, Institut Pasteur, France

⁸Departamento de Biologia, Faculdade de Ciências, Universidade do Porto, 4099-002 Porto, Portugal

CONTACT PRESSE

Musée de l'Homme

Cécile Bonneau

01 44 05 73 23

presse.mdh@mnhn.fr